

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel de la Prononciation, par Auguste PEYREIGNE.
Lyon, Glairon-Mondet, 1865, in-8.

Le tourbillon qui entraîne nos lois, nos mœurs et notre civilisation, bouleverse d'une manière aussi profonde et aussi fatale notre belle langue française qui n'est plus aujourd'hui, quoi qu'on y fasse, la langue harmonieuse et sonore des Racine et des Bossuet. Fille de l'Italie, la langue française avait enrichi ses trésors de quelques termes empruntés au grec, et avec ce bagage qu'elle croyait suffisant elle avait traversé trois siècles en produisant des chefs-d'œuvre qui l'ont rendue célèbre; on la croyait à jamais fixée. Tout à coup, les esprits quittant les domaines de l'imagination et de la philosophie, se précipitent vers les sciences exactes et l'industrie; les chemins de fer ouvrent la frontière et les peuples du Nord accourant encore une fois, mais désarmés, nous apportent, avec les inventions mécaniques nouvelles, un nouveau langage, plein d'émissions sourdes et gutturales, de consonnes à déchirer le tympan d'un enfant de Florence ou d'Athènes, de mots enfin que Boileau aurait eu de la peine à faire entrer dans ses vers.

Qu'aurait dit en effet notre pur et délicat poète, lui qui avait failli laisser noyer sa Muse dans les marais de la Hollande, s'il s'était vu chargé d'apprendre au grand roi que le vieil évêque de Worcester, Mgr Stillingfleet, venu par le steam boat (*cetime bott*) du 15, avait pris le railway (*réloué*) du Nord pour assister aux steeple-chase (*cetiple chéze*) de Versailles et qu'il sollicitait l'honneur de lui lire un passage de Shakespeare, avant de repartir pour le Kentucky (*keintuki*) avec mis Edgeworth? (*édgéourte*)?

Ce qui aurait fait reculer d'effroi Louis XIV et sa cour,